

Légendes Fantastiques



Hugues
Borsarello
Violon

Samuel
Parent
Piano

Légendes Fantastiques



De son vrai nom Antonello Faribaldi, Hugues Borsarello est né le 9 mars 1664 à Crémone en Lombardie, chef-lieu de la province du même nom, dans la région de la plaine du Pô, au nord de l'Italie. Son père, Giacomo Faribaldi, est un modeste cordonnier - à l'époque, on est cordonnier de père en fils - dont le dur labeur journalier a déjà ployé l'échine à l'âge d'à peine trente ans. Sa mère, couturière la nuit et blanchisseuse le jour, use ses mains dans les lavoirs situés aux portes de la ville, fournissant tout juste de quoi faire subsister sa famille.

Antonello (Hugues) fait, tout enfant, la rencontre de Francesco Ruggieri, maître luthier et violoniste de renom qui remarque d'entrée ses étonnantes prédispositions. La scène a lieu un matin dans la petite église de Santa Maria delle Grazie lorsqu'un chérubin venant à manquer à la chorale dominicale est remplacé à la levée par ce petit garçon sale et mal coiffé qui n'ayant entendu l'œuvre religieuse qu'une seule fois est pourtant capable de la restituer par cœur. Ruggieri, qui par chance est venu écouter la messe ce dimanche-là, est aussitôt ébahi par les dons étonnants du jeune enfant. Il lui offre son premier violon et se charge de son éducation.

A huit ans, Antonello donne ses premiers concerts dans la chapelle de la célèbre cour des Gonzaga où jouèrent des musiciens illustres comme Gasparo Da Salo ou Giuseppe Biagini. A onze ans, son talent le conduit sur la scène du célèbre théâtre de Gênes sous les yeux émerveillés des femmes de notables attendries par cet enfant espiègle qui joue déjà avec l'aisance d'un musicien ayant plusieurs années d'expérience. A quinze ans, Antonello dépasse de loin son maître tant par la liberté imaginative de son coup d'archet que par sa prodigieuse dextérité.

Une nuit de décembre 1697, Ruggieri convoqua son élève, alors âgé de trente-trois ans, dans son atelier de luthier situé dans les vieux quartiers de Crémone. Cette nuit-là, la lune scintillait dans son écrin d'une lumière bleutée et fantastique, et une brume épaisse envahissait les ruelles étroites des faubourgs conférant aux maisons une atmosphère étrange, presque irréelle. Après avoir silencieusement salué son élève, Ruggieri sortit d'une armoire une mystérieuse boîte d'ébène recouverte de hiéroglyphes égyptiens, qu'il entrouvrit à l'aide d'une clé en or. Il en fit surgir un vieux parchemin qu'il déroula solennellement devant le regard fasciné d'Antonello.

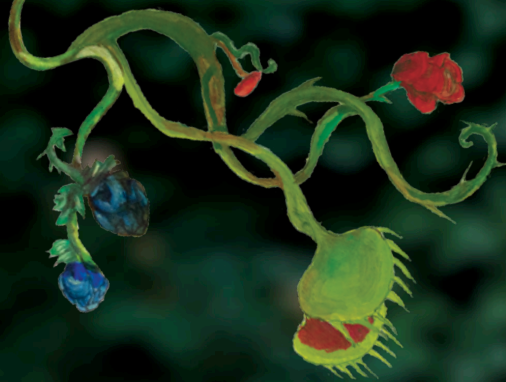
« Ce rouleau, dit-il, marqué de signes étranges date de l'Ancienne Egypte. Il s'agit d'une antique partition. Elle appartenait au mage personnel du pharaon Horus Sémempthem et me fut offerte lors d'un de mes concerts en Turquie par le Sultan de Constantinople qui la tenait lui-même d'un vieux marchand perse, moitié savant, moitié alchimiste qui la découvrit dans les ruines du Temple de Philae. Depuis trente ans, m'aidant de nombreux documents et manuscrits trouvés lors de mes déplacements en Europe et au Moyen-Orient, je passe chaque

nuit de mon existence à tenter d'en percer l'énigme et à m'efforcer d'en parfaire la traduction. Je suis vieux, je sens que le crépuscule de ma vie approche, aussi l'heure est venue de te révéler les arcanes de ce singulier parchemin, Antonello.

Tu penseras peut-être que ton maître a perdu la tête, peut-être même que, saisi d'effroi, tu franchiras le seuil de cette maison pour ne plus jamais y revenir, mais il est important que tu connaisses le mystère qui entoure cette partition ; quiconque parviendra à en jouer l'indicible musique possédera le secret de la jeunesse éternelle ! »

Un silence profond se fit dans l'atelier que seule éclairait la mèche d'une lampe à huile. Ayant repris son souffle, Antonello saisit tremblant la partition que son maître avait traduite pendant de nombreuses années. Il posa son violon à l'intersection du cou et de la clavieule, et glissant son archet sur les cordes, commença à faire résonner l'instrument. C'était une musique troublante et mystérieuse telle que jamais mortel n'en avait entendue ; les notes parfois extrêmement basses et langoureuses, pareilles aux râles du mourant ou à l'extase des amants dans leur couche, s'échappaient en longues plaintes laissant soudain place à des envolées effrayantes et inconcevables, dignes de l'œuvre d'un dément ou de je ne sais quelle créature des enfers, pour se perdre enfin en lignes aiguës, à la limite parfois du supportable, imitant tour à tour le cri de l'enfant naissant, le chant mystérieux d'un oiseau qui prend son envol, ou celui plus inaudible de la bête qu'on égorge. Puis, tout d'un coup, passant de l'effroi à la douceur la plus profonde, de la folie à la tendresse infinie qu'a la mère pour son nourrisson, la musique redevenait suave, sensuelle, envoûtante, et puis de nouveau pathétique et mélancolique, délivrant des harmonies à vous tenailler le ventre, à arracher toutes les larmes de votre corps...

En 1731, Antonello est à Prague où il fait la connaissance du jeune Gluck, alors étudiant en philosophie. C'est en écoutant la fascinante musique du violoniste de Crémone que le jeune homme choisira la carrière de musicien (lettre à son ami Thomas Arne, 1756, Bibliothèque de Erasbach). En mars 1818, certains écrits d'un vieux dominicain du nom de Teofilio Da Cremonia ayant connu Antonello un demi-siècle auparavant, et s'inquiétant de cette « diabolique apparition d'un homme ayant gardé l'aspect de ses trente ans », attestent la présence du violoniste à Brescia au moment même où naît Antonio Bazzini, le musicien qui composera quelques années plus tard « la Ronde des lutins ». (Teofilio Da Cremonia, Mémoires d'un homme vertueux, Tome II). Singulier hasard, direz-vous, mais en 1829, on retrouve Antonello dans une taverne en Ecosse où il fait la connaissance du jeune Mendelssohn à peine âgé de vingt ans à qui il inspirera le « Hexenlied » (Confession de Mendelssohn au philosophe Hegel, 1845).



Cette série qui pourrait s'apparenter à une simple coïncidence ne s'arrête pas là. En 1859, époque où Henryk Wienawski est nommé premier violon à la cour du Tsar à Saint-Petersbourg, « (...) un violoniste italien du nom de Antonello envoûte toutes les nuits les habitants des faubourgs au son d'un air à faire prier le Diable, à transformer les douze saints en pénitents. » (Leon Tostoï, lettre à Tourgueniev). En janvier 1873, tout laisse à croire qu'Antonello est à Bergen (Norvège) où il se lie d'amitié avec un certain Grieg sur le point de composer ce qui deviendra la musique de scène de Peer Gynt comme en témoigne une lettre de l'intéressé.

Les traces de l'existence de ce curieux personnage continuent de s'accumuler tout au long des décennies : dans une lettre gardée secrète qui figure dans les archives de Bayreuth (Bavière) daté de juin 1886, un certain Franz Liszt âgé de soixante-quinze ans affirme avoir fait la connaissance d'un mystérieux violoniste ayant un fort accent italien, habillé à l'ancienne mode qui « (...) fit sortir des sons de son instrument à déconcerter le célèbre Paganini en personne ». Alors qu'il est à Vienne en 1892 pour la création de Werther, Massenet confie à son élève Reynaldo Hahn qu'il entendit dans une ruelle obscure un violoniste italien jouer une mélodie qui devait lui inspirer sa célèbre « Méditation religieuse pour violon ». Dans une missive datant du 7 avril 1899, envoyée au peintre français Odilon Redon, Ernest Chausson affirme que c'est un violoniste « ... droit sorti de la Renaissance Italienne et rencontré lors d'une de ses promenades journalières dans les bois » qui lui inspira son célèbre « Dans la forêt du charme et de l'enchantement ».

L'évocation des éléments picturaux suivants est peut-être la plus déroutante : une photo en noir et blanc datant de 1909, appartenant à un riche collectionneur anglais, montre en effet Antonello à Paris, sourire aux lèvres, violon en main, aux côtés de Claude Debussy et Manuel de Falla. Paul Dukas évoque cette photo dans ses mémoires. Par ailleurs, un tableau figurant au musée d'Alger dévoile Camille Saint-Saëns en 1921, dans la vieille Casbah aux maisons blanches à la chaux, un carré de mer à l'horizon, serrant la main d'un jeune violoniste sur qui le temps ne semble pas avoir eu de prise. La dernière composition pour violon écrite par Duparc en 1933, intitulée « Vie Eternelle » (Partition originale, Archives de Mont-de-Marsan) est dédiée à son ami le violoniste Antonello F, qui « lui révéla les secrets du Temps et le mystère de l'Eternité ».

Qui a vu le film américain « Capitaine Blood » de Michael Curtiz sorti en 1935, musique de Korngold, n'aura pas manqué de distinguer en arrière-plan, lors du célèbre duel opposant Blood (Errol Flynn) à Levasseur (Basil Rathbone), un figurant à l'œil espiègle rythmant la scène héroïque de son violon (Copie originale en noir et blanc, Archives de la Goldwyn Mayer).

Ce n'est pas tout. Pour les funérailles du même compositeur, en 1957 à Hollywood, une centaine de témoins dont l'actrice Bette Davis affirment qu'un mystérieux violoniste habillé de façon excentrique joua une musique inspirée des grands airs de la Renaissance Italienne qui « laissa l'assemblée dans un état de béatitude quasi céleste » (Bette Davis, Mémoires d'une actrice, 1969).

Le 11 mars 1979, la rumeur concernant l'étrange violoniste de Crémone se répandant, Antonello Faribaldi décide de changer d'identité, monnayant un probable contrat avec une famille de musiciens siciliens installés en France et se fait alors appeler Hugues Borsarello.

C'est à Mumbai (Inde) en novembre 2011 que notre violoniste rencontre le pianiste Samuel Parent. Invités par « Arties Festival », les deux musiciens scelleront autour du Rondo de Schubert une amitié artistique qui les conduira quatre années plus tard à la création d'un disque autour du thème de la musique fantastique.

Même si elles ne constituent en aucun cas une preuve de la véritable existence d'Antonello Faribaldi (l'homme moderne a besoin de preuves), les sonorités de ce disque venues des multiples strates du temps comme de la rencontre de mille vies improbables, démontrent, une fois de plus, qu'à l'instar du parchemin du vieux maître Ruggieri, la musique a encore le pouvoir de nous faire toucher aux fragiles cordes de l'éternité.

Yanowski





Legends of the Fantastic

He was born Antonello Faribaldi, but the man better known as Hugues Borsarello, was born on March 9, 1664 in Cremona, Lombardy, the capital of the province of the same name, in the plains region of Pò in northern Italy. His father, Giacomo Faribaldi, was a modest shoemaker – at a time when one was expected to follow in the footsteps of his father's profession – who suffered, since from the age of thirty, from a deformation of the spine caused by the endless days of back bended toil. His mother, a laundress by day and a seamstress by night, was forced to recruit the assistance of her son to work in the wash houses of the city outskirts, barely ekeing out a living for the family despite their combined efforts.

Antonello (Hugues), as a child, met Francesco Ruggieri, a master luthier and renowned violinist, who noticed his innate talents. The scene takes place one morning, in the little church of Santa Maria delle Grazie, where a cherub missing from the Sunday choir is replaced by a dirty and disheveled little urchin, who although never having heard a single religious work in his life was capable of reproducing the song in its entirety. Ruggieri, who happened to have come to listen to mass on this fateful Sunday, was stunned by the incredible gifts of the young child. Ruggieri gave Antonello his first violin and took charge of the boy's education.

At eight years of age, Antonello gave his first concerts in the chapel of the reknown Gonzaga court, where illustrious musicians like Gasparo Da Salo and Giuseppe Biagini had also played. At the age of eleven, his talent took him to the stages of the celebrated Genoa Theater, where women of a notable elite were mesmerized by the music of this marvelous youth, already able to play with the ease generally granted to musicians with far greater experience. Fifteen years old, Antonello far exceeds his master in both the imaginative freedom of his musical phrasing and his prodigious dexterity.

One night in December 1697, Ruggieri summoned his pupil, then thirty-three years old, to his luthier workshop located in the historic neighborhood of Cremona. That night, the moon was enveloped in a fantastic bluish light and the narrow streets of this quarter were invaded by a thick fog, creating an atmosphere among the houses, strange and surreal. After silently greeting his student, Ruggieri removed from an armoire, a mysterious ebony box covered with Egyptian hieroglyphics, which he slowly unlocked with a golden key. He revealed an ancient parchment and unrolled it solemnly under the fascinated gaze of Antonello.

"This scroll, he said, marked with strange signs, dates back to Ancient Egypt. This is an antique musical score. It belonged to the trusted advisor of the Pharaoh Horus Semempthen and was presented to me during one of my concerts in Turkey by the Sultan of Constantino-

ple, who himself had gotten it from an old Persian merchant, half-savant, half-alchemist, who discovered it in the Temple of Philae ruins. For thirty years, aided by the numerous documents and manuscripts found during my travels in Europe and the Middle East, I spend each night of my existence trying to understand the enigma and endeavor to improve the translation. I am old, I feel the twilight of my life approach, as well as the hour to reveal to you the secrets of this unique parchment, Antonello.

Perhaps you will think that your master has lost his mind, or maybe, seized by fright, you will cross the threshold of this house to never return, but it is important for you to know of the mystery that surrounds this partition; for the one who is able to play this unsoundable music will possess the secret to eternal youth!"

A deep silence fell in the studio, lit by the flickers of an oil lamp. Antonello took a breath, trembling as he seized the script that his master had translated for years upon years. He posed his violin at the intersection of the neck and the collarbone, and gliding his bow across the strings, he began to sound the instrument. It was a troubling and mysterious music that no mortal had ever heard; the notes, at times extremely low and languorous, resembled the rattle of the dying or the ecstasy of the lovers in their beds, escaping in long complaints, then suddenly taking off in frightening and inconceivable flights, worthy of the work of a demented, or an indescribable creature of the underworld, to eventually succumb to treble lines, somewhat unbearable, imitating the cyclic cry of a newborn, the unheard song of a bird taking flight, or most subtly, the slaughtered beast. Then suddenly, from terror to tenderness of the sweetest kind, the incomprehensible tenderness of a mother for her child, the music becomes at once suave, sensual, spiritual, and then, again pathetic and melancholic, delivering harmonies that gnaw at your belly, wrings out all the tears of your being...

In 1731, Antonello is in Prague, where he meets the young Gluck, then a student of philosophy. It is in listening to the fascinating music of the Cremona violinist that this man will choose to become a musician (Letter to his friend, Thomas Arne, 1756, Library of Erasbach). In March 1818, some writings of an old Dominican named Teofilio Da Cremonia (who had come to know of Antonello a half a century ago) surfaced. In this text, he worried about that « (...) diabolical apparition of a man maintaining the appearance of his thirty years », which attests to the presence of the violinist in Brescia, the parallel moment where born was Antonio Bazzini, the musician who will create "The Round of Goblins" in some years time. (Teofilio Da Cremonia, Memoirs of a Virtuous Man, Volume II). Mere coincidence, you may say, but again in 1829, we find Antonello in a tavern in Scotland where he meets the young Mendelssohn,



freshly twenty, who will inspire the work, "Hexenlied" (Confession of Mendelssohn to the philosopher Hegel, 1845).

Simple coincidence could be the connecting factor in these series of events, but the story does not end here. In 1859, Henryk Wienawski is appointed the concertmaster in the court of the Tsar in St. Petersburg. "(...) an Italian violinist named Antonello, charms the nights of all the inhabitants of the city outskirts, melodies like prayers to the devil, to melt the twelve saints into penitence." (Leon Tostoi, letter to Turgenev).

In January 1873, we have every reason to believe that Antonello was in Bergen (Norway), where he became friends with a certain Grieg, on the verge of composing the incidental music for Peer Gynt.

The traces of the existence of this curious character continues to accumulate all along the decades: in a letter guarded in secret, contained in the Archives of Bayreuth (Bavaria) dated June 1886, the seventy-five old Franz Liszt, confirms having met a peculiar violinist with a strong Italian accent, dressed in an old-world style that "(...) brought out sounds from his instrument that would disconcert the prominent Paganini himself." While in Vienna in 1892 for the creation of Werther, Massenet confides to his pupil, Reynaldo Hahn, that he had heard in an obscure alley of an Italian violinist playing a melody that should inspire his famous "Religious Meditation for Violin". In a letter dated April 7, 1899, sent to the French painter Odilon Redon, Ernest Chausson testifies that this is a violinist "... straight out of the Italian Renaissance that he met during one of his daily walks in the woods" inspiring his well known "In the Enchanted Forest of Charm".

The evocation of the following pictorial elements is perhaps the most confusing: a black and white photo, from 1909, belonging to a wealthy English collector, shows Antonello indeed in Paris, smile on face, violin in hand, alongside Claude Debussy and Manuel de Falla. Paul Dukas recalls this photo in his memoirs. Furthermore, a painting exhibited in the Algiers Museum reveals Camille Saint-Saëns in 1921 in the old Casbah of whitewashed houses, a square of sea on the horizon, shaking hands with a young violinist on whom time had not taken hold. The final composition for violin written by Duparc in 1933, entitled "Eternal Life" (Original Score, Archives Mont-de-Marsan) is dedicated to his friend the violinist Antonello F. who "revealed to him the secrets of time and enigma of eternity."

Whoever saw the American movie "Captain Blood" by Michael Curtiz, released in 1935, with music by Korngold, will not have failed to remark in the background, during the famous duel

between Blood (Errol Flynn) and Levasseur (Basil Rathbone), a character with mischievous eyes, pacing the rhythm of the heroic scene with his violin. (Original copy in black and white, Goldwyn Mayer Archives).

That is not all. For this composer's funeral, in Hollywood 1957, hundreds of witnesses, among which included the actress, Bette Davis, claimed that a baffling violinist, eccentrically dressed, played music so kindled by the great Italian Renaissance spirit, that he "left the gathered in a state of almost heavenly bliss" (Bette Davis, *Memoirs of an Actress*, 1969).

On March 11, 1979, with the rumor about a strange violinist from Cremona spreading, Antonello Faribaldi decides to change his identity, forging a likely contract with a family of Sicilian musicians living in France, and is there forth called Hugues Borsarello.

It is in Mumbai, India in November 2011 that our violinist met the pianist Samuel Parent. Invited by the "Arties Festival", the two musicians will form around the Rondo of Schubert a seal of artistic friendship, which guides them four years later to the creation of an album on the music of the fantastic theme.

Even if they constitute no evidence at all of the true existence of Antonello Faribaldi (modern man needs proof), the sounds of this record builds on multiple layers of time, through the improbable meeting of a thousand lives, demonstrating, once again, that like the scroll of the old master Ruggieri, music still has the power to transport us so as to touch the fragile fibers of eternity.

Yanowski



Légendes Fantastiques



Remerciements

Philippe Fosseux, Joseph Chatel, Yanowski, toute l'équipe du Conservatoire Darius Milhaud d'Aix-en-Provence, Fabrice et Magali Herrmann, Jean-Philippe Dambreville, Béatrice Albert, Alexandre Bouaziz, Christian Ivanès, Tosch, Paisit Bon-Dansac, Marina Capomaccio.

Enregistrement réalisé au Conservatoire Darius Milhaud d'Aix-en-Provence du 1^{er} au 3 mai 2015
Ingénieur du son : Monica Gil Gilardo
Master for iTunes : Sébastien Iorho
Directeur Artistique : Jean-Luc Borsarello
Photographe : Bernard Martinez
Video : Jérémie Schellaert
Graphisme : Cindy Nikolic
Textes : Yanowski
English translation by Jane Gorce



Une production Second Life

Légendes Fantastiques

1. Grieg	Puck	1'47
2. Gluck	Melodie d'Orphée	3'24
3. Mendelssohn	Hexenlied	2'12
4. Wolf	Nachtzauber	4'07
5. Bazzini	La ronde des lutins	5'15
6. Debussy	La fille aux cheveux de lin	2'41
7. Saint-Saëns	Danse macabre	6'57
8. De Falla	Danse du feu	4'03
9. Chausson	Dans la forêt du charme et de l'enchantement	4'02
10. Duparc	Phidylé	5'07
11. Wieniawski	Légende	7'19
12. Liszt	Die Lorelei	6'56
13. Korngold	Caprice fantastique	3'57
14. Massenet	Méditation de Thaïs	5'17

Hugues
Borsarello
Violon

Samuel
Parent
Piano